

LITTÉRATURE Jean-Michel Delacomptée propose bien plus et bien mieux qu'une lecture du chef-d'œuvre de Mme de Lafayette

La lumineuse jeunesse de « La Princesse de Clèves »



Sibylle de Clèves par L. Cranach l'Ancien (1526).

PASSIONS
La Princesse de Clèves
de Jean-Michel Delacomptée
Arléa, 152 p., 17 €

Avant d'être touchés par une cantate de Bach ou par un tableau de Rembrandt, nous n'interrogeons pas l'époque où ces œuvres furent conçues. Dans le génie de l'art, quelque chose, et sans doute l'essentiel, se dégage de la réalité historique, prend son autonomie pour nous atteindre ici et maintenant. Ce dégageant est-il plus difficile à concevoir pour la littérature ? Mais non. « *Le génie du roman fait vivre le possible, il ne fait pas vivre le réel* », pensait Albert Thibaudet.

Appuyons-nous sur cette heureuse formule du grand critique pour évaluer la démarche de Jean-Michel Delacomptée en faveur du roman de Mme de Lafayette. Son projet n'est pas de retrouver ou de reconstituer ce « réel » - en l'occurrence celui de la cour du roi Henri II. Même si, évidemment, il n'en ignore rien. En revanche, c'est ce « possible » - celui de la passion amoureuse, de la galanterie, de la vertu et des égarements du cœur, des règles et convenances, de leur transgression - qu'il explore, sur lequel il a choisi de méditer. Cette démarche n'est pas très différente de celle qu'il avait appliquée, ces dernières années, dans ses portraits de Saint-Simon, Henriette d'Angleterre, Bossuet ou Ambroise Paré (1).

Non, *La Princesse de Clèves* ne repose pas, embaumée dans le sarcophage de l'histoire littéraire, comme un mot malheureux d'un ancien président de la République tendait à le faire croire. « *Le temps réimprime les grands livres* », écrit Delacomptée. Et par ces simples

mots, il met devant les yeux de ses lecteurs une œuvre jeune et vive, effrontément actuelle. Le paradoxe est le suivant : pour bien comprendre cette actualité, pour en tirer tous les bienfaits, toute l'intelligence sensible, il faut d'abord se renoncer, s'oublier - aucun danger, ne vous alarmez pas, bien au contraire ! - comme citoyens d'un présent sans épaisseur ni horizon. Car nous aussi nous avons nos codes et nos mœurs, et des opinions étroites, dûment datées, auxquelles nous donnons le nom de progrès.

L'invitation à lire de Jean-Michel Delacomptée n'est donc en aucune manière pittoresque ou archaïque. Les ressorts qui animent la princesse de Clèves, sa

« Le temps réimprime les grands livres. »

mère, Mme de Chartres, son mari et son impossible amour, le duc de Nemours, et toutes les autres figures du roman, sont nôtres, pleinement. Même si nous l'avons

oublié. La démarche pédagogique d'explication méticuleuse (et lumineuse) du texte ne suffit pas. Il faut y ajouter ce geste intime d'appropriation et de révélation toujours actuelle de ce que Descartes (cité par l'auteur) nommait les passions de l'âme. Ce que fait Jean-Michel Delacomptée, admirablement.

« *L'amour authentique est un savoir-vivre* », écrit-il au détour de l'une de ses analyses qui suivent le texte au plus près. Il faut évidemment entendre ce dernier mot non pas au sens mondain, mais existentiel.

PATRICK KÉCHICHIAN

(1) Tous dans la collection « L'un et l'autre », chez Gallimard.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE Deux volumes de La Pléiade réunissent les œuvres romanesques du grand écrivain américain F. Scott Fitzgerald

Pavane pour une Amérique défunte

ROMANS, NOUVELLES ET RÉCITS

de **F. Scott Fitzgerald**

Édition publiée sous la direction de Philippe Jaworski, Bibliothèque de La Pléiade, T.I : 1648 p., T.II : 1792 p., (70 € chacun, 62,50 € jusqu'au 31 janvier 2013)

La vie de Scott Fitzgerald, les images nimbant sa légende et celle de sa femme Zelda - l'or et l'argent, le jazz, l'alcool, l'étourdissement des Années folles - et tous les mirages du rêve américain ont fait, on le sait, de l'ombre à son œuvre. Réunissant les romans publiés de son vivant, ainsi que *Le Dernier Nabab*, laissé en chantier, des nouvelles dont beaucoup étaient inédites en français et des récits, souvent autobiographiques, les deux tomes de La Pléiade permettent de lui rendre justice.

Reconnu dès ses premières publications, *Loin du Paradis* publié en 1920 - il avait 24 ans - puis *Beaux et damnés* deux ans plus tard, Fitzgerald souffrit d'un certain désaveu de critiques, gênés, comme Edmund Wilson, de le voir donner des textes à des magazines de grande diffusion. Ces volumes, qui mettent en perspective son projet éditorial, son travail littéraire, permettent de mieux cerner le rayonnement d'un univers romanesque dont Pietro Citati a dit que là, et non dans les aléas de son existence, se trouve le mystère de Fitzgerald. Sa vie, il est vrai, est inscrite en filigrane dans la plupart de ses constructions romanesques avec l'itinéraire d'un jeune homme du Middle West, issu d'un milieu modeste,

qui, arrivé dans une université de l'Ivy League, rêve de devenir riche et célèbre et tombe amoureux d'une jeune héritière excentrique que sa fortune rend fascinante et inaccessible. Mais cet écho de sa propre histoire et de son amour désespéré pour Zelda devenue folle n'est que le matériau brut d'une fiction que, d'un texte à l'autre, Fitzgerald chercha à travailler pour traduire ce qui lui importait : la complexité du ténébreux monde des sentiments.

Les chimères de son héros figurent la beauté du vrai rêve américain.

L'auteur qui eut sur lui le plus d'influence fut sans doute Conrad, et il lut beaucoup Dickens et Dostoïevski dans les années où il écrivait *Gatsby le Magnifique*, publié en 1925. C'est dans ce roman qu'il met vraiment à distance les fantasmes qui inneraient les précédentes œuvres. L'histoire de Gatsby, mégalomane, menteur ou mythomane, devenu milliardaire à la faveur de trafics louches, amoureux depuis des années de Daisy Buchanan, riche, capricieuse, froide et violente, est contée par son voisin, cousin de Daisy, qui sans le trouver sympathique est bouleversé par la profondeur de son amour pour elle, passion qui le mènera au sacrifice.

Le récit de ce Nick Carraway est un prisme qui retient de la réalité l'intensité de certains instants, la vivacité des couleurs,

la fièvre, la nervosité de New York l'été, « *ville blanche et brillante* », et cherche à capter la beauté de la passion de son voisin. Aux dernières lignes, devant la maison de Gatsby désormais vide, il croit saisir l'espoir fou et l'émerveillement du disparu. Pour Fitzgerald, les chimères de son héros figurent la beauté du vrai rêve américain, lié non pas à l'activisme économique mais au désir de construire des pères fondateurs : « *C'est ainsi, s'écrie-t-il aux dernières lignes, que nous avançons, barques à contre-courant, sans cesse ramenés vers le passé.* »

Chez Gatsby, conquérant lui aussi, l'amour, lié dans ses commencements à la richesse, au luxe, a déclenché un processus d'autodestruction. Ce processus est bien plus accentué encore, la narration encore plus subtile dans *Tendre est la nuit* (1934). Mais c'est peut-être dans ses nouvelles que son écriture capte le mieux ce qu'il retient du monde qui l'entoure. Ainsi dans *Ma ville perdue*, publié en 1945, cinq ans après sa mort, laisse-t-il voir à nouveau New York qui avait « *l'iridescence des commencements du monde* ». C'est dans ces pages-là qu'il livre comme à la légère les notations les plus profondes sur la fragilité de l'être humain : « *Quand règne dans l'âme une véritable nuit noire, il est toujours trois heures du matin.* »

FRANCINE DE MARTINOIR



COLLECTION BASILE / DR/OPALE

REPÈRES Librairie La Procure

Les meilleures ventes Essais et Histoire

Class ^t	Ouvrage
1	Une autre vie est possible Jean-Claude Guillebaud <i>L'Iconoclaste</i>
2	Petit traité de l'abandon : pensées pour accueillir la vie Alexandre Jollien <i>Seuil</i>
3	36 Quai des Orfèvres : des hommes et des dieux Matthieu Frachon <i>Editions du Rocher</i>
4	Réveillez-vous ! Nicolas Baverez <i>Fayard</i>
5	Homo economicus : prophète (égaré) des temps nouveaux Daniel Cohen <i>Albin Michel</i>
6	Les lendemains du mariage gay : vers le fin du mariage ? Quelle place pour les enfants ? Thibaud Collin <i>Salvator</i>
7	A la gauche du Christ : les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours Denis Pelletier <i>Seuil</i>
8	Le sel de la vie Françoise Héritier <i>Odile Jacob</i>
9	Fin : Allemagne, 1944-1945 Ian Kershaw <i>Seuil</i>
10	L'Histoire de France interdite Dimitri Casali <i>Lattès</i>

Réseau des librairies La Procure
SITE : laprocure.com